

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 25 (1988)

Heft: 926

Artikel: 25 ans révolus

Autor: Jaggi, Yvette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018383>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

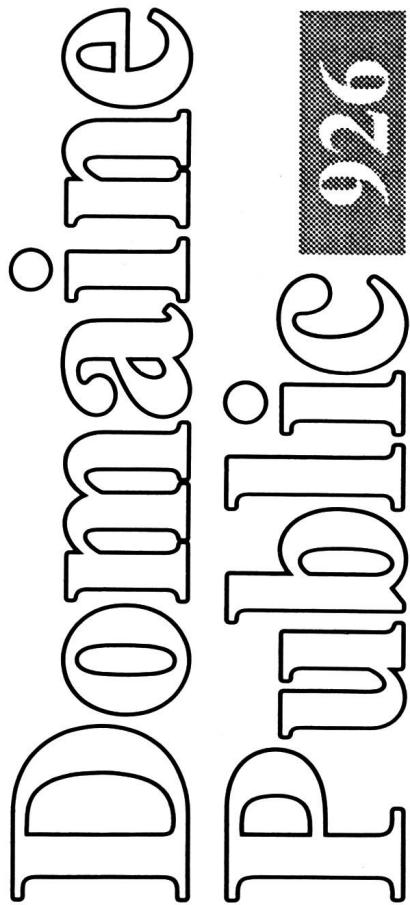
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

25 ans révolus



DP

J.A. 1000 Lausanne 1
Hebdomadaire romand
3 novembre 1988
Vingt-sixième année

Avec ce numéro 926, DP entre dans sa 26^e année. Un quart de siècle révolu. Une génération. Une persévérance qui dépasse la lubie d'un amateur dévoué, et même l'élan prolongé d'un groupe motivé. Car DP n'est pas le fruit d'une toquade, bi-mensuelle d'abord (1963-72), hebdomadaire ensuite (depuis l'arrivée du premier permanent, Laurent Bonnard, fidèle au poste pendant treize ans, honneur à lui). Certes, il y a eu à l'origine une sorte de père, qui a pour nom André Gavillet; et il y a eu tout de suite un groupe, réuni par et avec lui. Mais sans culte de la personnalité ni orgueil collectif.

Au contraire, il a fallu d'emblée, si non adopter un profil bas, du moins abaisser au maximum le centre de gravité. Seule solution pour tenir la distance, qui allait s'avérer beaucoup plus longue que d'usage à gauche. Mais le secret de cette exceptionnelle longévité ne tient pas qu'à la forme politico-intellectuelle des «marathoniens» amateurs qui font DP. La volonté de durer a été récompensée dans la mesure même où l'équipe a su se donner un objectif atteignable avec les moyens forcément limités qui sont les siens — procurés par une diffusion approchant les 3000 exemplaires, dont 90% d'abonnements payants.

Par-delà le temps et les conditions du journal, désormais composé et mis en page par la rédaction, il y a le sens de cette production hebdomadaire de 17-20 grammes de papier imprimé. Constance à ce niveau aussi. Car l'actualité a déplacé les accents, mais les grands thèmes n'ont pas changé: démocratisation de l'économie, priorité à la transparence, à l'éducation, à la lutte contre les gaspillages et les disparités dans tous les domaines. On retrouve la même approche des problèmes: vie politique et institutions, affaires sociales et monde du travail, droit et structures économiques, agriculture et business tertiaire, énergie et transports, environnement et aménagement du territoire, culture et mass media.

Cela donne au total un journal inclassable, qui s'intitule hebdomadaire romand mais se trouve nettement à gauche; qui réunit force signatures socialistes mais n'a jamais voulu porter la bonne parole du PS; qui paraît chaque semaine mais se dégage volontiers de l'actualité immédiate; qui appartient à la presse d'opinion mais n'adopte celle d'aucun mouvement constitué; qui travaille avec des moyens réduits, en personnel comme en équipement, mais a formé dès le début une société anonyme au capital rapidement libéré. Bref, un journal difficile à situer, sans doute moins influent qu'on le dit — et qu'il pourrait l'être en faisant les concessions rendant un étiquetage possible.

Un journal atypique, faisant semblant d'ignorer les impératifs de simplification respectés par la presse contemporaine: pas de gros titres bien situés mais une matière consistante; pas de rubriques facilement repérables pour les rédacteurs de bibliographies et les repiqueurs patentés, mais des textes originaux à lire d'un bout à l'autre; pas de signatures pour les collaborateurs habituels, mais de simples initiales en minuscules et entre parenthèses. Bref, tout ce qu'il faut pour passer inaperçu et pour occuper néanmoins un créneau dès lors imprenable: celui d'un hebdomadaire de réflexion, qui suscite la tendresse (chez les rédacteurs et les lecteurs fidèles) et l'exaspération (parfois chez les mêmes, mais surtout chez les autres, ceux qui lisent DP par «obligation» professionnelle, pour y trouver matière à critiquer ou recettes à imiter).

N'empêche que DP existe, et depuis 25 ans. Il mène une vie tranquille, à l'abri des conflits intérieurs et autres drames usuels dans les rédactions. Au cours des années, beaucoup de collaborateurs de qualité nous ont rejoint ou au contraire quittés, sans rupture déchirante. Pour tous, DP reste un lieu de réflexion et de débat, un lieu d'amitié aussi. Et cela vaut bien notre effort d'écriture et votre attention de lecteur.

YJ